

## COURS À L'EXPÉDITION au DÉPART du SUD-EST Synthèse de juillet 2024

### Au lecteur :

Comme chaque mois, conformément à la définition des crises conjoncturelles du code rural, les cours sont comparés *en euros courants* à ceux de l'année précédente et à une *moyenne quinquennale*, « olympique » car tronquée de ses deux valeurs extrêmes.

Pour considérer les cours et apprécier la conjoncture, il faut garder en tête que l'indice de prix des *moyens de production agricoles* (« les intrants » ; Insee-Agreste IPAMPA), globalement stable sur la période 2011 – 2020, a bondi à partir d'octobre 2020, jusqu'en novembre 2022, pour se replier en décembre 2023 vers le niveau, élevé, de début 2022, à 25 % au-dessus de sa valeur fin 2020 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7760358>). L'indice des prix à la consommation —« l'inflation »— a lui grimpé de 13 % entre 2020 et décembre 2023 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3530261?sommaire=3530678>). Sur un an en décembre 2023, les prix à la consommation ont augmenté de 3,7 %, mais ceux de l'alimentation, de 7,2 %, les fruits frais, de 8,8 %, les légumes frais de 14,2 % (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7749434>, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7760027>). Le pouvoir d'achat des ménages s'est amenuisé, le panier alimentaire en fait les frais, et dans celui-ci, spécialement les produits frais.

Les comparaisons frontales des cours entre années ne peuvent donc exprimer entièrement un niveau de valorisation pour les producteurs. Le contexte global est toujours marqué par la guerre en Ukraine qui a tendu le commerce des produits alimentaires et de l'énergie, et un état de tension géopolitique général. L'ensemble des agriculteurs européens manifeste dans une intense agitation sociale les difficultés économiques et techniques de la production.

### TOMATE



#### Instabilité des prix entre une offre excédentaire et une faible consommation

En juillet, le marché de la tomate se caractérise par des fluctuations notables. Malgré un rebond de la demande en début de mois, celle-ci reste modérée, principalement en raison d'une météo nationale maussade qui freine la consommation. Ce manque d'intérêt de la part du consommateur entraîne des baisses de prix sur l'ensemble des gammes de tomates. En Paca, les rendements élevés notamment en côtelées « anciennes », continuent d'abonder les marchés en tomate, ce qui augmente les stocks à des niveaux parfois critiques. Le marché est saturé, avec une offre excédentaire qui ne trouve pas son public. Face à cette surabondance, les producteurs doivent faire des concessions tarifaires importantes pour écouler leurs produits. Toutefois, ces efforts ne suffisent pas à éviter des reports de stocks importants et, dans certains cas, la destruction de marchandises. Par ailleurs, les tentatives pour stimuler les ventes par des réductions de prix rencontrent des limites, notamment en tomate grappe, fortement influencée par les promotions de la grande distribution. Bien que ces dernières permettent de limiter les stocks non écoulés, elles ne parviennent pas à soutenir une hausse significative des prix. À la fin du mois, un creux de production modifie la dynamique du commerce. La diminution de l'offre, combinée à une météo plus favorable, contribue à une remontée des prix. Bien que la demande soit toujours prudente, la baisse des volumes aide à stabiliser les cours à des niveaux plus acceptables pour les producteurs. Les ajustements tarifaires effectués permettent d'améliorer légèrement la fluidité du marché et d'équilibrer les ventes, bien que la consommation ne retrouve pas ses niveaux habituels.

Prix départ station, en €/kg

	Tomate grappe cat Extra	Allongée type Cœur de bœuf
<b>Juillet 2024</b>	<b>1,19</b>	<b>2,10</b>
Jun 2024	0,93	1,77
Juillet 2023	0,84	2,03
<b>Moy. olympique (5 ans)</b>	<b>1,08</b>	<b>1,82</b>

## COURGETTE



### Triste mois pour le commerce de la courgette

Toute la période est perturbée par une production en dents de scie. À la grosse production de début juillet succèdent des périodes de chaleur puis de pluie qui entraînent la coulure des fleurs. Les apports diminuent. Cependant, du fait de la demande timide, les cours n'augmentent pas. Les volumes sont essentiellement dirigés vers la grande distribution, qui accentue l'offre vers un conditionnement plus facile pour le consommateur, le filet de 1kg. Les grossistes restent quant à eux attentistes, sur le secteur des produits ratatouille en général. De surcroît, la concurrence inter-régionale pèse sur le commerce avec des tarifs compétitifs.

Prix départ station, en €/ kg

#### **Courgette longue verte 14-21 cm**

<b>Juillet 2024</b>	<b>0,84</b>
Juin 2024	0,93
Juillet 2023	0,74
<b>Moy. olympique (5 ans)</b>	<b>0,78</b>

## ABRICOT



### Début des variétés tardives dans un marché équilibré

En début de mois, les variétés qui s'échangent sont de type rouge, ou « blushé » tel que le Bergarouge et le Rouge Cot. Mais ce début de juillet est encore marqué par un climat peu favorable à la consommation des fruits à noyaux, ce qui se répercute à la baisse sur le cours de l'abricot. À défaut de les commercialiser au prix souhaité, certains opérateurs doivent reporter leurs stocks. Puis, le prolongement des mises en avant en grande distribution ainsi que la reprise du dynamisme sur les marchés de gros avec l'amélioration des conditions météorologiques conduisent à un léger mieux sur tous les circuits de commercialisation. Le marché de l'abricot parvient à garder son équilibre, essentiellement en raison d'un allègement de l'offre et d'une demande satisfaisante. Les opérateurs reconduisent leurs échanges, dans un marché où l'offre subit faiblement la concurrence ibérique et celle des autres bassins. En milieu de mois, la production du bassin tend à diminuer de manière naturelle et permet au cours de se maintenir. Il est probable par ailleurs que la stabilisation d'un temps estival sur la majeure partie du territoire ait favorisé la consommation. Les stocks sont raisonnables et le marché connaît un certain équilibre qui permet de maintenir des cours soutenus. La fin de campagne approchant à grand pas, les transactions sont reconduites sur des niveaux de prix peu discutés. Les opérateurs échangent des variétés dites orangé-rouge, et tardives. La mise en marché d'abricot des terroirs d'altitude (pour ne citer que le Bergeron) se met en place, sans connaître une valorisation particulière en termes de prix. Dans un contexte de fortes températures, les quantités réduites trouvent preneur et le marché est équilibré.

Prix départ station, en €/kg

#### **Type Orangé-Rouge cal. 45/50**

<b>Juillet 2024</b>	<b>2,32</b>
Juin 2024	2,65
Juillet 2023	1,84
<b>Moy. olympique (5 ans)</b>	<b>2,19</b>

## MELON CHARENTAIS JAUNE



### Forte pression de l'offre face une consommation absente

Juillet débute avec un commerce relativement actif en melon. L'offre disponible est faible et bien inférieure aux prévisions. Dès la deuxième décennie du mois, l'activité ralentit à destination des circuits de gros mais également vers la grande distribution, où s'écoule habituellement une forte proportion des volumes produits. Les températures estivales n'étant toujours

pas présentes, la consommation ne décolle pas. Les opérateurs sont alors amenés à faire des concessions tarifaires pour dynamiser un écoulement lent. La situation se complique après la fête nationale : le marché est amorphe et les cours entament leur érosion quasi-quotidienne. À l'orée de la dernière décade du mois, les volumes disponibles sont en très forte hausse et la filière melon fait face à une dégradation très nette du marché. Après le retard de production dû aux conditions météorologiques trop peu favorables des semaines précédentes, les regroupements de parcelles occasionnent brutalement une arrivée massive de melons. Le pic tant attendu est enfin là, mais il fait face à une demande absente et à des acheteurs opportunistes. Les centrales d'achats de la grande distribution multiplient les opérations commerciales à prix très bas (0,99 €/p. pour le consommateur). Cet état de fait amène FranceAgriMer à diffuser une information sur l'indicateur de marché du 19 au 26 juillet (-14 % par rapport à la référence hebdomadaire sur les 5 dernières campagnes). Il n'y a qu'en dernière semaine du mois que la situation s'améliore. Sous l'action conjuguée d'un affaiblissement de l'offre globale et de températures caniculaires généralisées, le commerce retrouve un peu de souffle. L'érosion des cours cesse, et ces derniers débutent leur remontée. Le cours moyen mensuel du calibre 12L est identique à la moyenne quinquennale olympique, mais il est inférieur de près de 6 % dans le 12Q.

	Prix départ station, en €/pièce	
	12 L 750-975 g cat1	12 Q 975-1250 g cat1
<b>Juillet 2024</b>	<b>1,09</b>	<b>1,18</b>
Juin 2024	1,59	1,69
Juillet 2023	1,27	1,33
<b>Moy. olympique (5 ans)</b>	<b>1,09</b>	<b>1,25</b>

## PÊCHE NECTARINE



### Une offre excédentaire et des cours sous pression

Le mois de juillet débute avec des disponibilités toujours importantes malgré des tentatives d'apurement des stocks. La production est en avance et l'offre conséquente des autres bassins de production additionnée aux prix bas de l'origine Espagne accentuent la pression sur les opérateurs. L'essentiel des sorties est dirigé vers la grande distribution, tandis que les chargements à destination des marchés de gros sont faibles. Le potentiel de production étant supérieur à l'année précédente, combiné à une météo défavorable, les tonnages disponibles se cumulent et encombrer les marchés. La consommation est largement insuffisante, même si la nectarine s'en sort mieux que la pêche. Au fur et à mesure, les opérateurs consentent à des baisses de tarifs, notamment en petits calibres. Ainsi, les cours des pêches-nectarines s'approchent du seuil d'indication anormalement bas, défini dans l'accord de modération des marges (arrêté du 24 mai 2005). L'offre disponible et la forte concurrence entraînent un étalement des fourchettes de prix. La pêche plate, la pêche de vigne et la necta-vigne encombrer également les circuits de commercialisation.

	Prix départ station, en €/kg	
	Nectarine jaune cal A	Nectarine jaune cal B
<b>Juillet 2024</b>	<b>2,44</b>	<b>2,07</b>
Juin 2024	/	/
Juillet 2023	2,90	2,51
<b>Moy. olympique (5 ans)</b>	<b>2,76</b>	<b>2,32</b>

## POIRE



### Un démarrage de campagne calme

Les premières cotations démarrent à la mi-juillet avec la Guyot, première variété de saison à se présenter sur le marché. L'activité est calme, avec une demande réservée. Les fruits à noyaux sont encore bien présents sur les étals et les poires Conférence provenant notamment de Belgique et des Pays-Bas concurrencent les produits français. Puis, l'ouverture des lignes de la grande distribution active quelque peu les ventes et progressivement le commerce à l'export se dynamise, notamment vers l'Europe du Nord. L'activité reste somme toute plutôt calme. Sous l'effet des épisodes de fortes chaleurs et des pluies, la maturation des fruits s'accélère et la production monte en puissance. La qualité est au rendez-vous et de nombreux opérateurs visant des ventes d'automne optent pour un stockage en chambre froide. En fin de mois commence la récolte de la poire Williams. Dans l'ensemble, les cours varient assez peu, ils sont inférieurs à la moyenne olympique en Guyot 60/70 caisse (-4,2 %) mais supérieurs en Guyot 65/70 plt-1rg (+21 %).

	Prix départ station, en €/kg	
	Guyot 60/70 caisse vrac	Guyot 65/70 plt-1rg
<b>Juillet 2024</b>	<b>0,92</b>	<b>1,81</b>
Juin 2024	/	/
Juillet 2023	1,36	2,13
<b>Moy. olympique (5 ans)</b>	<b>0,96</b>	<b>1,50</b>

### Synthèse régionale Fraise de printemps 2024

Une très bonne campagne

**Malgré la météo capricieuse et le ressenti des opérateurs d'un marché sous-alimenté durant la majeure partie de la saison, cette campagne s'avère particulièrement rémunératrice pour les fraiseiculteurs du bassin. Sur l'ensemble de la campagne, les volumes relevés sont en hausse de 13 % par rapport à la moyenne des 5 dernières campagnes. Les cours sont quant à eux supérieurs aux moyennes pondérées quinquennales : de 25 % en Gariguette et de 17,5 % dans les variétés rondes.**

La campagne démarre **mi-mars** sans précocité particulière. Les volumes sont modestes et ne progressent que très lentement. La faiblesse de l'offre disponible est principalement liée aux températures fraîches ainsi qu'au déficit de luminosité du début d'année. Les ventes sont fluides compte-tenu de ce contexte de production, mais également par le choix des différents circuits de commercialisation de se positionner sans attendre sur les fraises françaises. À ce stade du calendrier, le commerce est principalement orienté vers les programmes de la grande distribution. Les échanges sont donc dynamiques en Gariguette qui fait l'objet de multiples mises en avant. À l'inverse, l'activité est moins soutenue en fraise ronde avec une mise en consommation retardée. Puis le marché s'éveille pour ces variétés standard, avec des opérations promotionnelles qui s'enclenchent dans la perspective des fêtes pascales.

Au lendemain de **Pâques**, le marché de la fraise reste dans de bonnes dispositions. Cependant, dès la fin de la première décade du mois d'**avril**, l'offre disponible commence sa décrue. Cette tendance s'accroît à partir de la mi-avril avec le retour d'une météo encore moins favorable. Le marché est alors sous tension sous l'effet d'un fort déficit de production. La demande soutenue fait face à des tonnages qui chutent drastiquement dans tous les bassins de production. En cause, les conditions météorologiques particulières qui combinent d'importantes baisses de températures voire quelques gelées matinales sectorisées à un vent du nord persistant en Sud-Est. Pour une partie les opérateurs ont d'ores et déjà dépassé leur pic de production. Les abris froids et les parcelles

de plein champ qui auraient dû prendre le relais à ce stade, ne sont pas encore en pleine capacité pour maintenir le niveau d'apports. De fortes disparités apparaissent entre opérateurs en fonction de leur disponible et de leur capacité à servir leurs engagements vers la grande distribution.

Durant les deux premières décades de **mai**, le marché de la fraise est sous tension. Les quantités disponibles sont limitées, à la fois par le calendrier de production et par les conditions météorologiques. L'alternance d'épisodes pluvieux et d'éclaircies ne facilite pas plus la production que la récolte. De plus, cela rend le produit fragile et évolutif, nécessitant un rigoureux travail de tri en stations pour écarter une partie des lots. La pénurie de marchandise qui en résulte rencontre une demande pressante qui ne peut être totalement couverte. Avec l'arrivée sur les étals des premiers fruits d'été en dernière partie de mois, l'activité commence à s'essouffler. C'est particulièrement le cas des variétés allongées (Gariguet/Ciflorette) qui peinent à trouver des débouchés. Même les opérations promotionnelles mises en place pour faciliter l'écoulement ne suffisent pas, et des prix « de dégagement » sont consentis. Puis, un regain d'activité est perceptible en fraise ronde en préparation de la fête des Mères. Une partie des stations d'expédition vient à manquer de fraises rondes pour répondre à toutes les sollicitations.

En **juin**, le commerce se poursuit avec une demande encore présente mais plus sélective. L'instabilité de la météo au cours des dernières semaines provoque des dégâts sur les fruits. Une vigilance accrue est de mise à la récolte, elle est redoublée d'un travail de tri en station. Afin de faciliter les écoulements, des concessions tarifaires de « dégagement » se pratiquent en fraise ronde tout comme en fraise allongée. Certains lots partent à destination de l'industrie. Dans ce contexte moins rentable, des producteurs et des opérateurs cessent peu à peu la récolte et donc la commercialisation. Pour les stations d'expéditions encore sur les rangs, les quantités écoulées de fraises remontantes sont assez importantes pour cette période du calendrier. Les cotations des fraises de printemps s'achèvent le vendredi 14 juin 2024 dans le bassin Sud-Est.